

Inquiétude de l'amitié

L'épigraphe que donna Jacques Derrida à *Politiques de l'amitié* (1994) est le commencement d'une phrase de Cicéron s'attardant au souvenir des morts qui nous ont marqués : « dès lors les absents même sont présents [...] et, ce qui est plus difficile à dire, les morts vivent... ». En fait il n'est pas nécessaire d'avoir été « impressionné » par quelqu'un qui est mort pour s'en souvenir avec amitié ; donc nos souvenirs ne dépendent pas d'autre chose que de la vérité propre des personnes (la rhétorique pure ne nous laisse pas tellement d'impression, mais inversement ce qui n'a pas été tout à fait exprimé a pu porter une valeur et rester en mémoire). Renée Thomas, dont je me trouvais quelque temps le « colleur » en sa khâgne du Lycée Jules Ferry, était étonnante par ce qui en elle se trouvait de sûr et libre (aguerri ?), en même temps que d'ouvert, en ce sens précis que dit « inaccompli » (mais qui prétendra à l'accomplissement ?). Je fus immédiatement reçu en plusieurs sens : accueilli, instruit de ma tâche. Parut un monde, avec ses obligations spécifiques, celles des rapports entre les êtres et les pensées, les connaissances, les résultats, l'expertise à leur sujet, mais *pas de normes*. Etaient attendus comptes rendus du travail, de l'allure des pensées, de leurs présupposés.

Je ne fus jamais dans sa classe, et n'ai su d'elle professeur que ce qui se connaissait indirectement. Elle étonnait ses élèves par l'implication personnelle qu'elle considérait être partie prenante de la lecture des textes. Non qu'on puisse maintenant se figurer que sa méthode portait au subjectivisme : le subjectivisme autorise l'intervention des dilections et des opinions au cœur de la recherche de la vérité, alors que le goût de Renée Thomas pour la subjectivité était celui d'une entité *parallèle* à l'étude. D'un côté la rigueur, l'école, le travail, l'analyse ; de l'autre l'enjeu, la valeur personnelle de la pensée, ce pourquoi il vaut la peine de lutter (car il nous semble que Renée Thomas fut en beaucoup de manières souvent en lutte). De cela se déduit un usage profond, à la fois central (parce qu'il était moteur) et latéral (parce qu'il fallait laisser la passion sous hégémonie) de la passion : la passion vraie était le maître ; passion pour ce qui est difficile en tant que « difficile ». Passion « vraie », c'est-à-dire sans affectation, pour résoudre la difficulté. C'est là peut-être que le nombre de livres limités de la bibliothèque usuelle prenait fonction. Outils, lectures en cours, mouvements réitérés. Je me souviens de conversations concernant les deux derniers livres de *l'Ethique*, et le premier Ricœur.

Peut-être une des raisons pour laquelle s'est manifesté un désir de servir le souvenir de Renée Thomas, que l'entreprise de Carlos Lobo et Denis Thouard a porté, est que toute sa personne adhérait à son être d'enseignante de philosophie (sans doute spécialement pour cette classe qui se situe entre le bac et la grande aventure des déterminations universitaires), paraissant telle quels que fussent ses interlocuteurs, et constamment, qu'on soit ou non dans le périmètre du travail. Non qu'elle occupât sans cesse ses interlocuteurs de philosophie, ou de son métier : nous l'avons au contraire vue souvent s'en éloigner, mais sur la base du principe implicite selon lequel tout ce qui est rationnel se tient, et que tout donc peut être accordé à la rationalité (elle n'ignorait pas du tout que ce n'est pas une affirmation qui va toute seule, mais seulement un principe dont les nécessaires suspensions sont nécessairement provisoires). Par conséquent on ne peut se perdre en quoi que ce soit, et tout ce qui advient est exercice à réfléchir.

Ainsi Renée Thomas était-elle entière ; professeur à l'ancienne, pourrait-on dire en prenant modèle sur une attitude antérieure aux années soixante et soixante-dix ; non du tout passéiste : la personne de Renée Thomas se projetait vers des programmes d'études, adhérait à de pleines questions *possibles*. Elle n'était pas philosophe de l'adéquation, quoi qu'on crût ou feignît de croire : adepte non d'une adéquation mais d'un mouvement, quoique à destination comme prévue de toute éternité ; se faisant, disant sans cesse une volonté.

Elle était à l'opposé de l'esprit philosophique qui, se déployant dès l'appel, dit son affinité avec des réponses supposées suspendues depuis toujours dans les esprits.

Cet esprit tragique faisait droit à l'inchoatif. Je n'ai connu personne qui fût plus sensible aux questions ; l'adéquation du mot et de l'idée, et sans doute déjà celle de l'idée et de la chose, devaient être *conquises*.

Cela définissait une intensité d'amitié à proportions changeantes de joie et de tristesse. Mais Renée Thomas ne variait pas en matière de confiance. J'ai toujours pensé qu'il y avait une arcanes d'absolu dans ses amitiés philosophiques, perspective qu'elle-même dissolvait dans un rire sonnante aussi comme un aveu.

Dans « L'enseignement philosophique comme tradition », son article des *Cahiers philosophiques* d'octobre 1988, elle dépouille Descartes du reproche de dogmatisme immédiat que lui a adressé Bachelard. Comme si, sous l'accusation du précipité Bachelard, le lent progrès cartésien portait pour toujours l'assurance de celui qui non seulement ne craint aucun

reproche abstrait, mais encore « paraît à la fois volontairement démunie et pénétrée d'une confiance rationnelle motivée » (à propos de Husserl et des *Méditations cartésiennes*, p. 79).

L'engagement philosophique est sans doute toujours un recommencement ; en même temps il forme un tout, qui fait une vie.

Renée Thomas. Dire d'elle une manière d'amitié (que j'eus la chance de connaître), et l'essai obstiné d'une transparence intellectuelle contournant de son mieux les obstacles et les contournant, puisqu'ils ne sont qu'obstacles.

Jacques Message